

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Christine ou le Baiser du Roi.

I
SURTE

Christine, dans la contrainte où la tenait son respect pour son père, semblait chercher à tout moment par quelle porte pourrait se sauver l'ennui mêlé d'indignation que lui causait la présence d'un tel prétendant à sa main. Son cœur, plein d'une image charmante, irrité de la présomption de ce morne rival, bondissait prêt à crier : Le comte Ericson, miséricorde ! le comte Ericson ! Et comme l'insoutenable Ericson eût eu la conscience des réflexions hostiles qu'il inspirait, il s'efforça tout à coup de lancer au dehors tous ses pouvoirs de gloire et se fraya une route nouvelle dans les bonnes grâces de la belle silencieuse en lui demandant brusquement :

— Que pensez-vous d'Alexandre-le-Grand ?

Christine ne put retenir un candide éclat de rire au nez du sérieux questionneur.

— Jamais je ne pense à Alexandre-le-Grand, répondit-elle. — Je me rappelle seulement qu'en lisant son histoire j'en avais peur comme d'un fou ou d'un homme enragé.

Ericson réclama avec vivacité en faveur du courage le plus prodigieux que le monde ait jamais admiré.

— S'il eût été prodigieusement sage, comme il était prodigieusement conquérant, il eût appris à se gouverner avant d'apprendre le gouvernement du monde.

Ericson rougit jusque



UN MOYEN VIOLENT.

CHAPLEAU, criant : — Au meurtre ! au meurtre ! Je me noie.

SENECAL : — Crie tant que tu voudras, t'es mort si tu promets pas de me donner le chemin de fer du Nord. Oh ! vite, parle.

CHAPLEAU, à moitié étouffé : — Je te donnerai tout ce que tu voudras, animal.

SENECAL : — C'est correct, je te salue la vie, mais prends garde à ce que tu feras.

dans ses cheveux ardents et frisés, et répliqua presque avec emportement :

— Une femme peut-elle pénétrer dans la noble fièvre qui précipite un homme de courage dans une mépris la vie avec toutes ses fades jouissances pour mériter la couronne d'une gloire immortelle ?

— Non, répondit elle simplement ; je n'ai point de fièvre et nulle sympathie avec les destructeurs. Si je savais ambitionner une célébrité, je voudrais l'attirer sur moi par les bénédictions des spectateurs de ma vie. Oui, mon père ! oui ! poursuivit-elle sans obéir au regard répressif du ministre qui commandait le silence ; j'aimerais mieux qu'il vécussent pour me bénir, qu'ils mourissent en me maudissant. C'est affreux, les tueurs d'hommes ! N'en parlons pas, messeigneurs, que pour prier le ciel d'en délivrer la terre.

— Enfant ! murmura le ministre, à la torture, en remplissant le verre d'Ericson stupéfié et l'efforçant de le distraire.

— A la gloire d'Alexandre, comte !

— Bien dit, s'écria le géruier en mouillant sa colère d'un vin délicieux. Allons ! petite sauvage ! A la gloire d'Alexandre ! Et il heurta la coupe brillante de Christine de manière à la briser en éclats.

— Je n'ai point de soif pour une telle gloire ! répliqua la mutine raisonnable. Je ne boirai point à ces phénomenes malfaisants qui cachent une peau de tigre sous leur manteau

fole de dangers, et le porte à
de roi.

—Seigneur ! Seigneur ! inter
rompit le courtisan effrayé du
courroux de son hôte dont les
yeux brillaient comme la lame
d'un sabre, les saillies d'une petite
fille monteront-elles jusqu'à votre
éperon ? Elle n'est folle encore
que de son petit chien, qui pent
impunément la mordre et déchirer
ses doigts, faible comme des fu
seaux. Voyez, poursuivit-il négli
geamment, tandis que l'indignati
on du soldat s'amortissait à la vue
de cette petite main d'enfant qu'on
avançait presque sous sa moustache
hérissée. Ses connaissances
en guerre sont bornées jusqu'ici à
la marche de jeu d'échecs ; et cet
espace étroit est son champ de
bataille, continua-t-il en appro
chant lui-même la table où se
trouvait placé à dessein le jeu
passionner d'Ericson. Elle y comb
at si courageusement le général,
que même un vieux soldat comme
moi trouve quelque honneur à y
réduire sa pétuante obstination
de femme.

Rien n'était, selon toute appa
rence, plus propre à recomposer
le maintien compromis du sau
vage Ericson que la perspective
d'une partie d'échecs ; car, se
retournant vers la riieuse et colé
sique enfant, il lui jeta plus cour
toisement une bataille avec lui.

—Mais, si je vous battais rep
artait-elle en reprenant toute sa
gaîté.

—Ce n'est pas là seulement que
j'aurais été vaincu par vous, belle
méchante ! dit-il en la regardant
en face et en serrant sa main à la
faire crier. Christine rougit et heu
sa les yeux vers la terre, non sans
les avoir lancés pleins de dédains
sur le maladroit émancipé ; mais
la glace était rompue, le papillon
engourdi prenait ses ailes ; il ren
contra donc et soutint ce fier re
gard avec une confiance assez insou
lente de sa sincérité.

Il y a plus de fougue dans cet
automate qu'il ne semble, pensa
confusément Christine, et mon
père me force à jouer un jeu
menaçant pour moi... Elle cacha
avec sa main sa joue plus colorée,
et fixa constamment les yeux sur
l'éclairer, déterminée par un vil
accès de contrariété à jouer aussi
mal que possible pour mortifier
son orgueilleux adversaire. Mais
ce soin était inutile. Le petit
champ de bataille tremblait sous
les mains agitées d'Ericson, qui,
reconnaissant à peine les pièces,
les poussait à tort et à travers ;
ses attaques sans jugement devin
rent si faciles à déjouer, que la
novice écolière, avec l'innocente
joie que donne un succès inattendu,
s'écria triomphante : Echec au roi
par la reine !

—Cruelle ! riposta le comte en
frappant du poing au milieu des
pièces qui culbutèrent en désordre,
ne souhaitez-vous pas faire le roi
votre esclave ?

—Mais je n'empêche pas qu'il
se salue ! dit Christine épouvantée
de tant de rudesse, et stupéfaite
du calme profond de son père, qui
observait tout avec un indulgent
sourire.

A CONTINUER.

LE CANARD

MONTRÉAL, 20 DÉCEMBRE 1879.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tout les mois.

On osera d'expédier le journal aux agents retardataires qui n'auront pas réglé d'ici au prochain numéro, et d'autres agents se ont nommés à leur place.

UN CANADIEN-FRANÇAIS EN FRANCE.

Evidemment il n'y a pas un peuple au monde qui aime autant ses femmes et ses enfants que les Canadiens Français. En voici un exemple :

Pendant la grande exposition de Paris, M. Lajoie, syndic officiel de Montréal, se promenant, un matin, sur les bords de la Seine, entendit une voix plaintive qui chantait

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait en pleurant
Les pays étrangers.

Surpris et intrigué au plus haut degré, il se dirigea vers l'endroit d'où la voix venait, se demandant quel pouvait bien être l'individu qui chantait à Paris, sur les bords de la Seine, à six heures du matin, une chanson canadienne. Ce qui l'intriguait surtout, c'est que la voix était-il n'y avait pas à s'y méprendre — celle d'un compatriote. Il s'approcha de l'individu et reconnut en effet un Canadien Français de la plus belle eau, qui, en l'apercevant, s'écria :

—Monsieur, ne seriez-vous pas un Canadien Français ?
—Certainement, répondit M. Lajoie.

—Oh ! que je suis heureux de vous voir. Si vous saviez comme je suis malheureux !

—Bien oui, dit M. Lajoie, vous ne paraissez pas très gai. Qu'avez vous donc ? Que faites-vous ici ?

—Ah ! Monsieur, j'ai eu la malheureuse idée de quitter ma femme pour venir voir l'exposition et que je m'ennuie déjà à mourir.

—Mais depuis quand êtes-vous arrivé ?

—Depuis hier seulement, monsieur, mais songez donc que je n'ai jamais été plus loin qu'à Québec, et je n'ai jamais quitté ma pauvre femme plus de 24 heures. Pauvre femme ! Elle qui croit, j'en suis sûr, que je m'amuse, si elle me voyait !

—Bien oui, elle serait convaincue du contraire. Mais dites donc, vous avez dû voir l'exposition ; comment trouvez vous cela ? Et Paris, c'est bien beau, n'est-ce pas ?

—L'exposition ! Paris ! Qu'est-ce que ça me fait tout cela ? Je n'ai rien vu, je ne vois rien. Comme je n'ai pas dormi de la nuit, je suis venu ce matin ici sur les bords de la Seine pour me distraire.

—Et vous chantez "Un Canadien errant" ?

—Eh bien, oui, ça me fait du bien.

—Que vous proposez-vous de faire ?

—Partir, Monsieur, partir le plus tôt possible, demain, si c'est possible.

—Sans voir l'exposition ?

—Oui, si c'est nécessaire, pour voir ma femme une journée plus tôt, je ferais n'importe quoi.

En effet, deux ou trois jours plus tard, il partait pour le Canada, après avoir jeté un coup d'œil sur l'exposition. C'était un notaire qui demeure près de Québec. Si ce n'est pas là le comble de l'amour conjugal, nous n'y comprenons rien.

UN GOUVERNEMENT PERDU.

AIR : — LE ROI D'YFRETOT.

Il était un gouvernement,
C'est peu facile à croire.
Dont le peuple, on ne sait comment
A gardé la mémoire.
Un gouvernement du bon Dieu,
Qui n'était ni rouge ni bleu,
Parbleu !
Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !
Quel bon petit gouvernement,
Vraiment !

Ce gouvernement ne rêvait
Qu'à nous rendre prospères ;
Pas un des ministres n'avait
Ni frères ni beaux-frères.
Le coffre public regorgeait,
Car personne ne le grugeait,
Budget !
Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !
Quel bon petit gouvernement,
Vraiment !

Ces spéculateurs à l'engrais
Que partout l'on déterre,
N'allaient jamais rôder auprès
De ce bon ministère.
Au monde, les "Boss," inconnus,
N'étaient pas encore venus
Tout nus.
Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !
Quel bon petit gouvernement,
Vraiment !

Les ministres, à chaque pas,
Étaient pris pour des anges ;
Les journaux ne tarissaient pas
À chanter leurs louanges.
Pas un n'avait encore été
De canaille ou bien d'hébété
Traité !
Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !
Quel bon petit gouvernement,
Vraiment !

Dans leur amour du bien public,
Ces ministres honnêtes
Ne recevaient jamais à pic
Vos plus justes requêtes.
Jamais, pour nous faire sortir,
On n'en vit un sans repentir,
Mentir !
Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !
Quel bon petit gouvernement,
Vraiment !

On n'eut jamais à prix d'écus
Un appui délétaire ;
Entouré d'hommes convaincus,
Ce brave ministère
Jamais ne prit pour Mirabeau
Et son orateur le plus beau
Thibault !
Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !
Quel bon petit gouvernement,
Vraiment !

On n'achetait pas à prix d'or
Le nombre et la victoire ;
Les "nut-locks" n'étaient pas encor
Entrés dans notre histoire.
On n'était pas des plus dévots,
Mais on mettait à leurs niveaux
Les vœux !
Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !
Quel bon petit gouvernement,
Vraiment !

Mais — c'est la loi du changement —
Ici-bas tout s'écoule ;
Et de ce bon gouvernement
L'on a perdu le moule.
Mais à qui le retrouvera
A coup sûr le pays criera :
Hourrah !
Ah ! ah ! ah ! ah ! le beau roman !
Quel bon petit gouvernement,
Vraiment !

CORRESPONDANCE.

Mon Cher CANARD,
Étant à Québec le seul agent des deux journaux humoristiques de Montréal, il n'y a pas à douter que le dernier article du "Carillon" soit à mon adresse, disant, entre autres mensonges, que j'intriguais pour empêcher la vente du dit "Carillon." Je proteste énergiquement contre cet article, qui n'est qu'un tissu de mensonges et de calomnies : c'est la jalousie seule qui a inspiré cet article, qui ne fait pas honneur à son auteur.

Tout à vous,
F. X. SAUVIAT,
Agent du "Canard" à Québec,
Québec, 15 Déc. 1879.

COUACS.

On peut se procurer le "Chansonnier du CANARD" à Québec, en s'adressant à notre agent, M. F. X. Sauviat, 94, rue du Pont, St. Roch.

On dit que l'homme le plus gai de Montréal est le Dr. Rottot.

Une vieille fille se mariait aux États-Unis, il y a quatre ou cinq ans, à l'âge respectable de 48 ans, avec un homme, un vieux garçon de 30 ans, qui ne voulait pas avoir d'enfants. Elle a aujourd'hui deux paires de jumeaux, deux garçons et deux filles. Voilà un nomme bien attrapé ! Il dit que si c'était à recommencer, il se marierait à vingt ans et prendrait une jeune fille de 16 ans.

Un jeune homme du nom de E. L....., pauvre et amoureux, trouva un moyen ingénieux de sortir d'embarras. Son vieux père lui avait donné pour toute héritage une vieille "bourrique" qui comptait pour le moins 25 ans d'existence ; il résolut de la faire raller chez un hôtelier. Après quelques jours de pourparlers, il parvint à distribuer parmi ses amis un nombre assez considérable de cartes, qu'il avait fait imprimer pour l'occasion, ce qui lui forma le joli montant de \$62. Il se conserva une douzaine de cartes, ce qui fait qu'après avoir gagné les \$62, il gagna la "bourrique." De-

puis ce jour mémorable, il a continué ce nouveau genre de commerce, et les vieux tuyaux, bouteilles, serrures, etc., disparaissent avec une rapidité effrayante de chez son vieux père, qui ne se doute nullement que ses objets procurent à son fils et à sa bien-aimée le plaisir d'assister aux représentations dramatiques de la rue Ontario.

Madame X... était atteinte d'un abcès assez grave à la cuisse, mais elle ne pouvait se résoudre à montrer son mal à un médecin. Sur les instantes prières de son mari, elle se décida enfin à se rendre chez le Docteur X..., une de nos célébrités médicales.

Elle monte, sonne, et est introduite dans un salon. Quelques instants après, le docteur entre, et après les saluts d'usage :

—Pourriez-vous me dire, Madame, à quoi je dois l'honneur de votre visite ?

—Mon Dieu, dit-elle, je suis atteinte d'un mal assez grave; seulement... c'est... c'est à la cuisse. Pourrais-je compter sur votre secret... ?

—Mais certainement, Madame; comment donc, mon devoir de galant homme m'y oblige.

Toute honteuse et toute rougissante de pudeur, la dame exhibe son mal. Le monsieur regarde, palpe, contemple, et après quelques hésitations :

—Mon Dieu, oui, dit-il, je vois bien que c'est un abcès, mais je n'y peut rien, Madame, il vous faudrait voir un médecin !

—Comment ! fit M^{de} X... avec effroi, vous n'êtes donc pas le Docteur X... ?

—Mais pas du tout, Madame, je suis peintre; le docteur X..., c'est l'étage au-dessus.

Une annonce très gaie :

—M^{me} Z..., fabricante de corsets. On demande un jeune homme pour faire la place !!!

Un mot d'enfant :

On dîne. La domestique sert des choux de Bruxelles. Bobé, après les avoir contemplés et goûtés, dit tout à coup :

—Dis-donc, maman, des enfants doivent être bien petits à Bruxelles.

—Pourquoi cela ? fait la mère étonnée.

—Regarde donc ces choux !

Une tonne d'or fait une fraction de plus qu'un demi million de piastres, et quand un homme dit que sa femme vaut son pesant d'or, en supposant qu'elle pèse 120 livres, elle vaudrait \$30,000.

Entre un célibataire et un homme marié :

Eh bien ! ça ne va donc pas ! demande le célibataire. Tu as l'air tout triste. Et ta femme ?

—Ah ! mon cher, je l'aimais tellement les six premiers mois de notre mariage, que j'aurais pu la dévorer.

—Et maintenant ?

—Si tu savais combien je regrette de ne pas l'avoir fait...



LA PART DU LION.

CHAPLEAU—Voyons, Messieurs, empêchez-donc ce gros animal de tout manger, vous voyez bien que mon petit chien crève de faim.

SIR JOHN—Demandez à MacKenzie s'il y a moyen de l'arrêter.

DECOSMOS—Malheur à celui qui touchera à mon chien !

MACKENZIE—En v'là un animal qui nous coûte cher.

CHAPLEAU—Prenez garde, mon petit chien finira par se fâcher.

MACKENZIE, (riant)—Pensez-vous, Sir John, que c'est dangereux ?

SIR JOHN—Not much. J'aurais plus peur de l'autre.

DECOSMOS—Vous avez raison d'avoir peur de mon "boule-dogue," il ne mettrait pas de temps à vous dévorer.

Pensée d'une Parisienne :
A quinze ans, la toilette "dépense;" elle "pare" à trente et "répare" à quarante.

Un mot d'enfant :

On vient d'emporter un petit cercueil couvert de bouquets de roses blanches. Une mère épuisée de sanglots fouille d'un regard effare un berceau vide. Un petit garçon de cinq ans est là qui joue à côté d'elle.

—Alors elle ne reviendra plus jamais, plus jamais, ma petite sœur, dis, mère ?

—Non, non, mon enfant, c'est fini pour toujours.

—Et pourquoi, dis mère, qu'elle ne reviendra plus ?

—C'est le bon Dieu qui l'a prise mon enfant.

—Et pourquoi qui l'a prise, le bon Dieu, dis mère ?

—Pour la mettre dans son paradis, parce qu'elle était sage...

—Pourquoi qu'il ne t'a pas prise aussi, alors le bon Dieu, dis, mère ? Tu n'as donc pas été sage ?

Le frère de Lord Macartney, rongé par une sourde ambition, affectait le dédain des grandeurs. Le roi d'Angleterre voulut juger par lui-même de cette abnégation. L'emploi d'ambassadeur du cabinet de Saint James de l'Escurial était alors vacant. Le roi demanda au lord s'il savait l'espagnol.

—Non, sire.

—C'est fâcheux.

—Qu'importe ! S'il plait à Votre Majesté, je le saurai bientôt.

—C'est bien ; apprenez-le donc vite.

Le rouge de l'espérance monte

au visage du noble Anglais, qui court chez lui, s'y enferme trois mois entiers, et eu sort possédant la langue espagnole et se voyant déjà ambassadeur à Madrid. Il se fait annoncer au roi, et commence une harangue en espagnol.

—A merveille ! dit le roi en l'interrompant. Et puisque vous profitez si bien, je vous conseille de lire "Don Quichotte" dans l'original; car on dit que les traductions n'en valent rien.

Un malin de la ville demandait à un paysan s'il savait quelle différence il y a entre un médecin et un avocat.

—Eh bien, répondit le campagnard, voici la différence. Quand on a eu affaire à un avocat on finit par "ouvrir les yeux," au contraire, quand on a eu affaire à un médecin, les parents sont appelés à vous "fermer les yeux."

M^{me} P. L... rencontre une dame de sa connaissance, toute vêtue de noir.

—Vous avez donc éprouvé, un malheur de famille ? lui demanda-t-elle avec intérêt.

—Hélas ! ma chère, j'ai perdu mon mari !

—Ah ! mon Dieu, quel malheur ! n'aviez-vous que celui-là ?

Un ivrogne rentra chez lui et gagna son lit en titubant...

Sa ménagère le déshabille et l'aide à se coucher.

—As-tu besoin de quelque chose, mon ami ? lui demanda-t-elle doucement.

—Tu me réveilleras quand j'aurai soif.

Un jour que l'on donnait "les Petites Demandes," Odry se trouvait dans les coulisses, à un moment où l'actrice chargée du rôle de l'Amour y rentrait. Elle s'approche de lui d'un air espiègle.

—Tremble, lui dit-elle, je suis l'Amour !

—Ça se peut bien, reprend Odry qui, examinant son costume flétri par quatre-vingt représentations consécutives, mais, en tout cas, tu n'est pas l'amour-propre.

Une définition copiée sur l'album d'une dame :

"Un imbécile dit à une femme qu'elle a de jolies dents, un homme d'esprit la fait rire."

Dans un bureau de rédaction.

Un imbécile qui vient de lâcher une série de bourdes dit d'un air hautain à un camarade qui les relève :

D'abord, comment pouvez-vous juger mon esprit ?

—Mais, mon cher, répond l'autre; il n'y a qu'une manière de juger votre esprit : c'est de la juger par contumace.

—Un peu de charabia...

Celui-ci vient de la côte nord-ouest :

—Kikodikolako laflakola ?

—Oukokolakolik.

—Laratago ?

—Verolarako.

Traduction :

—Qu'est-ce qu'elle dit qu'elle a encore la fille à Coias ?

—Elle dit qu'elle a encore la colique.

—L'a-t-elle encore ?

—Oui, elle l'a encore.

Dans un bureau d'émigration :

L'agent demande à un père de famille qui veut se faire transporter :

—Combien êtes-vous ?

—Trois; moi, ma femme et mon enfant.

—Bon, dit l'écrivain. Votre âge, votre profession ?

—Trente ans; charpentier; ma femme, vingt quatre ans, couturière.

—L'enfant ?

—Sept mois.

—Sa profession ?

Le père écarquille les yeux.

—Je répète : la profession ? nous n'avons pas de temps à perdre. Le père réfléchit et répond :

—Celibataire !

Une dame faisant partie de la famille Calino racontait une histoire devant sa fille.

Elle cherchait vainement à se rappeler le nom du héros...

S'adressant alors à sa fille, elle lui dit :

—Voyons, aide-moi donc, tu sais parfaitement de qui je veux parler.

—Mais non, ma mère, je ne sais ce que tu veux dire.

—Mais si, tu le connais très bien : c'est ce monsieur qui nous a tant fait rire et qui dansait si bien, quand j'ai épousé ton père.

PILON DE BONNE HUMEUR !!

Et pourquoi Pilon est-il de bonne humeur et content ? Pourquoi Pilon est-il joyeux ?

C'est parce que le nombre infini, la foule incalculable qui encombre son VASTE MAGASIN depuis qu'il a annoncé qu'il était fâché et qu'il a fait une **IMMENSE REDUCTION** sur toutes les Marchandises et dans tous les Départements.

Pilon n'est plus Fâché

Parce que le public a su comprendre et apprécier les SACRIFICES SANS NOMBRE que PILON s'impose tous les jours pour lui plaire. Ainsi, venez chez PILON, au

GRAND MAGASIN DU BON MARCHÉ

Et vous profiterez de notre Réduction, qui est un véritable prodige, car jamais il a été vu des Marchandises d'aussi belle et bonne qualité se vendre à des prix aussi à BON MARCHÉ.

Notre Département de Manteaux importés, et ceux des Tailleurs et Modistes sont au grand complet.

Venez de bonne heure le matin, et vous aurez plus de temps à être servi promptement et visiter tous les Départements.

AU BON MARCHÉ,

647, — ENSEIGNE DE LA BOULE VERTE. — 649.

N.-B. — Les personnes de la campagne peuvent se rendre chez MM. A. Pilon et Cie avec la certitude d'y trouver une grande et belle cour pour remiser leurs voitures en toute sûreté.

A. PILON.

J. B. LABELLE.

Il y avait panique la semaine dernière sur la rue Sts. Catherine, il y avait grand émoi, on croyait Pilon fâché ! M. Pilon n'est pas fâché du tout, mais pour satisfaire ses nombreuses pratiques, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, il a voulu faire un sacrifice réel de toutes ses Marchandises, en les marquant au-dessous de leur valeur. Allez voir la liste de ses prix, et vous direz que c'est toujours et plus que jamais le magasin du bon marché, et que pas un marchand n'est capable de vendre aux prix de Pilon.

Le père Louison vient de faire une tournée dans les principales rues commerciales de Montréal pour acheter les étrennes de ses petits enfants, neveux et arrière-petits neveux. C'est au magasin de Mde Houle, No. 598, Rue Sts. Catherine, entre les rues Wolfe et Amherst, qu'il a pu avoir satisfaction : riches Bijouteries, Jouets d'enfants de toute sorte, ouvrages magnifiques en cheveux, il n'avait que l'embaras du choix, et le tout à un bon marché sans exemple. C'est pourquoi le père Louison recommande aux bons pères, et principalement aux excellentes mères de famille de s'empresser d'aller acheter les étrennes chez Mde Houle, et ils feront le bonheur de leurs enfants.

Les personnes qui désirent communiquer avec le Père Louison devront s'adresser au Restaurant Populaire de M. F. X. Sauviat, 94, Rue du Pont. St. Roch, Québec. En conversant avec le bonhomme, ils auront l'avantage de boire un bon verre de vin et de fumer un excellent cigare.

Le restaurant de M. Théotime Lancôt, 662, Rue Sts. Catherine, devient tous les jours de plus en plus populaire par l'excellence de ses Vins, Liqueurs fines, Cigares de choix, etc., et principalement par l'urbanité de son propriétaire. C'est un établissement paisible où la paix règne constamment.

On demande à acheter une licence d'hôtel. S'adresser par lettre aux ingénieurs J. M., au bureau du "Canard," 8 rue Sts. Thérèse.

M. L. A. L'Hérault est autorisé à prendre des abonnements pour le *Canard* à Fall River, Mass.

N'oubliez pas de prendre un Tom and Jerry avant la messe de minuit, au Restaurant FIGARO, Nos. 425 et 427, Rue Craig, vis-à-vis le Champ-de-Mars, et une Soupe aux Huîtres après la messe. Alphonse Goulet, le propriétaire du FIGARO, prend les arrangements nécessaires pour donner entière satisfaction à ses nombreuses pratiques qui lui feront une visite la veille de Noël. Les huîtres sont excellentes et les vins exquis.

Si vous avez besoin de commis, domestiques, ouvriers, etc., ou si vous avez besoin d'emploi vous-mêmes, adressez-vous au Bureau de Placement de J. K. Marcotte, 170, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice, et vous aurez entière satisfaction. M. Marcotte achète et vend toutes sortes de stocks de marchandises, achète aussi des livres de sociétés de construction. Le tout à des conditions très-avantageuses.

Les nombreux promeneurs qui vont au Sault-au-Récollet, ne doivent pas passer devant le grand Hôtel St. Jean-Baptiste sans y arrêter ; ils trouveront constamment à ce bel établissement, vins de crus, liqueurs fines, cigares de choix, etc., et toute l'accommodation possible. Il y a un grand nombre de chambres garnies avec luxe pour les pensionnaires et les voyageurs.

Tous les lundis et jeudis il y a grande soirée dansante, avec réveillon à minuit pour 15 cents.

J. Eusèbe Huot et Cie., Propriétaires, coin des rues St. Dominique et du Mar- ché, Village St. Jean-Baptiste.

MATHIEU et GAGNON.

Grande Réduction !

Pour le temps des Fêtes seulement, nous ferons une réduction sur toutes nos marchandises.

Nous avons encore un assortiment magnifique de Cachemires et Mérinos noirs et de couleurs, Etoffes à Robes, grande variété, Frances en Soie, beau choix, Tweeds, Coatings, Beavers, Draps, Mot-tonés, dans tous les prix.

N'oubliez pas de voir nos Nunges noirs et de couleurs à \$1.19 et +1.50, que nous avons toujours vendus \$1.30 et \$2.00.

Aussi quelques beaux Châtes d'Opera, que nous sacrifions, les Echarpes en Spie et en Laine, les Collets et Poignets, les Rubans Satins, unis, barrés et fleuris, les Gants de Kid lacés et à 2 boutons, dans toutes les nuances, les Moufflers en Spie et en Laine, ne laissez rien à désirer, et nous sommes disposés à tout vendre bon marché.

Nos Chapeaux, Fleurs, Pannons, Ornaments sont bien assortis.

N'achetez pas avant d'être venu voir les sacrifices réels que nous faisons au No. 105, RUE NOTRE-DAME, chez

MATHIEU & GAGNON.

Le comble de la prodigalité : Aller acheter ailleurs que chez Mathieu et Gagnon.

NOTA.—Il est vra qu'ils vendent extrêmement bon marché.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)
ALICE, valse nouvelle, par J. Vézina, 75c.
ROSE SOUVIENS-TOI, Musique de G. Kupès, .25.
L'OUBLI, Romance, 50c.
Le MIROIR, (2me. édition) 25c.
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,
Éditeur et Importateur de Musique, Ins- truments, etc., 437 Notre-Dame.

Grande Ouverture d'Étal de Boucher de 1re classe

AU COIN DE LA

RUE GRAIG et COTE St. LAMBERT.

M. CHARLES MEUNIER

Étant forcé par la Corporation de cette ville, malgré la volonté de la majorité, d'abandonner son ancien étal privé, a ouvert une nouvelle place d'affaires au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert, avec un assortiment complet de Viandes Fraîches et Salées, Poisson, Légumes de toutes sortes, Gibier, Volailles, Fromage, Beurre, Œufs, etc., et toutes sortes de provisions.

N.-B.—Ce nouvel établissement aura un téléphone communiquant avec l'ancien place, coin des Rues Vitré et St. Dominique, qui sera d'un grand avantage pour les pratiques.

J. E. Lareau & Cie.

MARCHANDS DE PROVISIONS

Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes d'Huîtres de première qualité, Foin, Paille, Pois, Avoine, etc., à très-bas Prix.

Une visite est sollicitée.

LA MUSE POPULAIRE,

Chansonnier avec Musique,

PRIX: 25 Cents.

Prix pour les États-Unis, 35 cents.

A vendre chez tous les libraires du pays. Remise libérale au commerce.

Commandes et communications reçues par

Z. PAGE & CIE.,

Bureau du Canard, 8 rue Sts. Thérèse,